

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bernard HERUBINI, *Localisme, fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie* (Québec), Paris, L'Harmattan, 1994, 336 p., fig., ann., bibliogr.

par Gilles Pronovos

Anthropologie et Sociétés, vol. 21, n° 1, 1997, p. 147-148.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015480ar>

DOI: 10.7202/015480ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Cliche étudie deux autres manifestations festives : les batailles rituelles et la *corrida* ou taumachie. Dans les deux cas, il y a possibilité de rencontres sanglantes. Elles exprimeraient le désir collectif de fertilité. L'ivresse collective qui marque ces pratiques et les jours de fête suggère que, pendant toute la célébration de la Saint-Pierre, les communautés vivent un temps extraordinaire (p. 212-230).

Dans la dernière partie du livre, Cliche s'attarde sur le thème de l'intégration politique des communautés. Les réformes entreprises par le gouvernement Roldos à la fin des années 1970 ont bouleversé les structures traditionnelles des communautés déjà trop fragmentées et isolées à l'époque. Il a donc fallu avoir recours à des mécanismes de second degré pour intégrer ces communautés. Des organisations paysannes sont alors nées. Elles prennent la relève après l'effondrement de la communauté et de l'*hacienda*. En 1984, la volonté de promouvoir un projet de développement communautaire résulta en la définition d'un plan d'ensemble accepté par la région. Il touchait l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, la commercialisation, la santé, l'éducation des enfants et les communications. Très vite, certaines difficultés virent le jour, dues en partie à l'équipe de coordination et à l'organisation engagée pour orienter le développement du projet. Avec le temps, ces difficultés augmentèrent parce que les groupes dirigeants, les consultants et les communautés ne s'entendaient plus sur les objectifs de base. Un événement inattendu changea les données du problème : le tremblement de terre de 1987. La reconstruction des maisons prit le pas sur les autres activités communautaires. Dorénavant, les forces populaires s'organisent autour de ce nouveau projet collectif. Mais les objectifs d'urgence cachent mal les contradictions détectées jadis dans le projet de développement. Les rapports sociaux ne se débarrassent que difficilement de leurs jeux ancestraux où les dirigeants agissent avec les réflexes politiques de l'ancien cacique (p. 254-258).

L'expérience de recherche et de pratique sociale décrite par Cliche est intéressante parce que l'auteur a très bien su articuler la définition des mécanismes qui structurent la communauté traditionnelle autour d'actions socioéconomiques et politiques qui les transforment en des groupes organisés et revendicatifs. La conscience commune n'abandonne pas les symboles traditionnels et les gestes rituels. Au contraire, la fête de saint Pierre demeure l'élément vers lequel convergent les volontés d'affirmer les liens communs et les structures hiérarchisées des groupes sociaux.

Henrique Urbano
Département de sociologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Bernard CHERUBINI, *Localisme, fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie (Québec)*. Paris, L'Harmattan, 1994, 336 p., fig., ann., bibliogr.

Sans aller jusqu'à dire que « l'autre », c'est le « local », que l'altérité trouve son espace privilégié dans les lieux de la localité, Bernard Cherubini nous propose une démarche qui s'appuie presque exclusivement sur le localisme, qu'il définit comme un espace culturel global, résultat de l'interprétation que s'en font les membres d'une communauté donnée. C'est l'espace de vie immédiat, reconstruit selon divers temps et divers

événements, reconstructions variables bien entendu tout au long de l'histoire d'une communauté, de ses temps forts ou de son déclin.

Pour ce faire, il emprunte une démarche qu'il qualifie d'ethnographie interstitielle, pour exprimer ce va-et-vient entre la construction du sens local telle que la reproduit une population donnée et la démarche anthropologique qui tente d'en faire le récit et d'en situer le contexte et les structures sociales. Le « je » de l'anthropologue coïncide puis ne coïncide pas avec le « nous » des sujets étudiés, dans la mesure où l'anthropologue doit nécessairement faire raconter puis raconter à son tour une histoire reconstruite de la vie locale. Appel à la fiction des raconteurs d'histoire, utilisation variable des archives et des faits d'époque, traductions nécessaires, miroir déformant, projections de l'intellectuel camouflé, la démarche anthropologique ne va pas sans de telles ambiguïtés, ce que reconnaît Cherubini dès le départ.

Si je comprends bien l'auteur, le localisme renvoie en fait à la plus petite unité d'observation qui fait sens global aux yeux des membres d'une communauté, unité traversée par des enjeux politiques, culturels et économiques. Le regard de l'ethnologue oscille en ce cas entre la reconstitution des structures familiales dominantes, la monographie de petits villages autrefois prospères mais en vaine quête d'une nouvelle identité (le village de Saint-Jacques-des-Piles, en Mauricie), la reconstitution des héros fondateurs dans un processus de « touristification », les jeux des fêtes et festivals structurés autour des réseaux locaux de pouvoir (par exemple le célèbre « festival western » de Saint-Tite).

L'ouvrage n'est pas toujours facile à suivre ; plusieurs chapitres sont en fait des versions remaniées de communications. Les thèmes se succèdent en désordre apparent. L'unité est plutôt dans l'approche que dans le contenu. Mais le contenu vaut également en lui-même, car les ouvrages d'ethnologie ou d'anthropologie du Québec se sont presque éteints depuis les grands classiques du monde rural. À ce titre, la monographie de Saint-Jacques-des-Piles est riche et fort intéressante. De même, quelques chapitres sur la fête renouent avec une tradition presque disparue.

Et alors, le « localisme » ? Moins une unité géographique, ou historique, Cherubini en fait une unité culturelle théorique au sein de laquelle s'intègrent consciemment des individus et des groupes dans un « ensemble sociétal, local », par leurs jeux de pouvoirs, par la reconstruction fragile de leur identité pouvant s'écarter dans la « miniaturisation touristique », par leurs rapports difficiles avec d'autres lieux culturels, dont la ville et les médias, par leurs fêtes et par leurs jeux.

Gilles Pronovost
Département des sciences du loisir
et de la communication sociale
Université du Québec à Trois-Rivières
3351, Boulevard Des Forges
Trois-Rivières
Québec G9A 5H7
